

## Mireille VIAL : 50 ans d'une vie d'organiste au sacré tempérament

Mireille Vial vient de fêter ses 50 ans d'organiste à la Cathédrale de Vence, Notre Dame de la Nativité. C'est un personnage incontournable de la vie vençoise, une des figures marquantes de la cité.

Elle a répondu gentiment à ma demande d'interview. Me voici devant sa porte. Je pénètre dans un univers hors du temps et raffiné : une pièce très grande dans laquelle trônent un orgue électronique et un superbe piano noir à queue, un Steinway. Au plafond deux lustres de cristal, des fauteuils de brocart, de grands bouquets de fleurs artificielles, des poupées aux longs cheveux blonds - cadeaux de ses élèves - (tiens, ses poupées lui ressemblent), des tableaux en tapisserie qu'elle a elle-même confectionnés. Dans un coin, un très grand aquarium où tournent des poissons rouges. Je manque mettre le pied sur un chien en peluche, mais non ce n'est pas une peluche mais une adorable créature aux yeux verts, et aux longs poils roux répondant au nom de Florette et qui prend place aux pieds de sa maîtresse. Elle ne va plus nous quitter et s'intéresse vivement à la conversation.

50 ans ! Cette femme blonde aux longs cheveux bouclés, au regard couleur du ciel, a



quelque chose de juvénile, malgré un air un peu sévère de prime abord. Elle sourit et le visage s'éclaire, s'adoucit.

- Comment cela est-il possible, 50 ans ? On imagine a priori que l'on va se retrouver face à une dame d'un certain âge, non seulement ce n'est pas le cas, mais vous avez encore quelque chose d'une adolescente. Comment expliquez-vous cela ?

- *Je pense que c'est la musique. J'ai toujours été très enjouée, même si j'ai traversé des épreuves, des peines. J'ai la*

*musique en moi, je suis née avec. La musique me ravit. C'est un printemps en moi.*

- Comment cette passion a-t-elle débuté, car il ne peut s'agir que d'une passion quand on se voue corps et âme pendant si longtemps à un objet unique, la musique, et particulièrement la musique pour orgue ?

- *J'ai commencé très jeune. À cinq ou six ans, je m'amusais sur la place avec des enfants de mon âge, mes parents avaient un salon de coiffure près de l'Église. L'une des petites filles, Colette Lambert, avait un piano et j'étais très heureuse lorsque je pouvais jouer. Je jouais tout d'oreille, sans avoir appris, tous les airs que j'entendais. J'allais au patronage chez les Soeurs de Nevers et la Mère Supérieure, Mère Marthe avait un piano dans le salon, et je jouais tous les airs religieux sans lire la musique. Et puis un jour, c'est Mère Marthe qui a commencé à m'apprendre à lire les notes. On allait chez les Sœurs pour le catéchisme, le patronage, jouer au croquet, mais moi je n'avais d'yeux que pour le piano.*

- Vous avez donc appris toute seule à jouer, d'oreille ?

- *Toute seule. D'ailleurs, je continue à pouvoir tout jouer d'oreille. Il suffit que j'entende un chant et je le restitue aussitôt. C'est ce qui m'arrive souvent à la Cathédrale. Le Père Nestor ou le père Costa, si je n'ai pas la fiche, me chantent le morceau et aussitôt instantanément, je le restitue à l'orgue, car chaque note s'est imprégnée en moi. D'ailleurs Mère Marthe, un jour, est venue rendre visite à mon père au salon de coiffure : « Monsieur Vial, j'ai quelque chose à vous dire, voilà : la petite est une musicienne, elle a la musique en*

elle ». Mon père très content : « alors je vais en faire part à ma femme », et la sœur : « Mais Mr Vial, ça ne vient pas de vous, ça vient du Bon Dieu ! ». En un certain sens, elle avait raison.

Une horloge carillonne dans la pièce comme pour confirmer ses dires et la chienne Florette jette des yeux énamourés vers sa maîtresse.

- Et vos parents ont-ils été surpris ? Etonnés ?

- Non, pour eux c'était une évidence. Ils m'ont toujours vu jouer. Ils ne me disaient pas « Va au piano, fais tes gammes... ». J'allais toute seule faire mes exercices au piano. Pendant les vacances je jouais du matin 8 heures à midi. Je mangeais très très vite, comme je le fais toujours, et dès que j'avais mangé, je retournais aussitôt jouer.

- C'est une passion dévorante, si je comprends bien.

- C'est une passion dévorante et qui me rend heureuse. C'est pour ça, peut-être, cette attitude juvénile.

- C'est une attitude que partagent beaucoup d'artistes qui vivent souvent jusqu'à un grand âge et qui continuent de créer, jusqu'au bout, en posant sur le monde un regard d'enfant émerveillé : proches de nous, Chagall, Matisse en sont un exemple.

- Et la musique entretient l'esprit ; il y a malgré tout, à l'orgue, trois portées à déchiffrer en même temps.

- Vous avez décidé que vous feriez de la musique votre métier. Cela est venu tout seul ?

- Je chantais à la chorale de l'église lorsque j'avais 12 ou 13 ans et un prêtre m'a demandé si mes parents ne pouvaient pas me faire apprendre l'orgue. Et il m'a dit : « Viens essayer à l'église si ça te plaît ». Je me suis mise à l'orgue. Je le faisais chanter, c'était extraordinaire. Ce prêtre c'était l'abbé Espell - ce prêtre a disparu dans l'accident d'un petit avion - c'était le collaborateur du curé Jost, celui qui a fait enlever de la Cathédrale toutes les statues.

Oui plutôt révolutionnaire à l'époque !

- Ce qui est extraordinaire c'est que vos parents vous ont toujours encouragée, alors que souvent les parents ont peur de voir leurs enfants s'engager dans un métier artistique et leur mettent des bâtons dans les roues. Et pour vous c'est allé tout seul.

- Ils m'ont toujours encouragée en effet. Ils m'ont offert un orgue, et le Steinway pour que je puisse travailler. C'était l'ancienne école, on ne sortait pas facilement. Et moi je ne tapais pas du pied pour sortir, puisque j'avais la musique. Et eux étaient contents. J'étais à la maison et je travaillais. J'avais à la maison l'orgue de l'abbé Priasso qui était camarade de régiment de mon père mais ce n'était pas l'orgue de la Cathédrale !

- Expliquez-moi une chose : j'ai lu dans Les Nouvelles Religieuses que lorsque vous aviez quinze ans environ vous dormiez à la Cathédrale. J'ai du mal à l'imaginer. C'est une histoire extraordinaire pour ne pas dire extravagante.

- Je ne pouvais travailler sur l'orgue de la Cathédrale qu'une heure ou deux dans la journée pour ne pas déranger les gens qui priaient. Alors j'ai demandé au curé d'installer un petit lit à côté de l'orgue. Le soir - j'habitais place Surian, à côté de la Cathédrale - je mangeais et puis je partais pour l'église. Je jouais jusque vers neuf heures, je me couchais sur ce petit lit de camp et vers quatre ou cinq heures du matin je recommençais à jouer. Et à huit heures je sortais, j'allais prendre mon petit déjeuner à la maison et je partais pour l'école ou le Conservatoire. Le prêtre me disait « Mais tu n'as pas peur de rester là avec les crânes de Saint Véran et Saint-Lambert ? », mais moi : « non je suis avec mon orgue ».

- Et vous dormiez comme un ange ?

- Je dormais comme un ange !

- En quelque sorte, la Cathédrale c'est un peu votre maison.

- C'est ma maison ! Et si je reste quelques jours sans aller dans la Cathédrale, lorsque j'y pénètre, c'est la plénitude.

- Je comprends mieux cet attachement - je pourrais dire viscéral - pour la Cathédrale et son orgue. On a l'impression que rien ne pourrait vous empêcher d'être là. Jamais malade, on ne

peut que s'en réjouir, jamais en vacances. C'est un véritable sacerdoce. On pourrait presque dire, ne le prenez pas mal, que vous êtes mariée avec l'orgue. D'ailleurs, vous avez la réputation de ne pas prêter facilement votre orgue à quiconque. Cela peut paraître surprenant, mais maintenant, cela me paraît tout naturel : cette Cathédrale, l'orgue, c'est un peu pour vous la même chose que pour un violoniste son Stradivarius. On ne prête pas son Stradivarius, c'est trop personnel.

- *Oui, je préserve mon enfant.*

- Vous n'éprouvez jamais de lassitude, vous n'avez jamais l'envie de prendre quelques jours de repos, vous êtes toujours là, je n'ai jamais vu ça.

- *C'est ma vie. Et pourtant avec ma Nanou*(Nanou, c'est sa grande amie de Tourrettes, une amitié de plus de 30 ans, qui est décédée il y a quelques mois à l'âge de 88 ans)*"c'était difficile. Les allers-retours Vence Tourrettes, la peur ces derniers temps qu'il lui arrive quelque chose"-Nanou était devenue mon enfant ! - et pourtant, j'ai toujours préservé l'orgue. Aussi je n'ai pas eu le temps de connaître un homme qui puisse me rendre la vie plus facile. Parce que j'ai eu une vie difficile même si je suis rayonnante lorsque je suis à l'orgue.*

Cette Nanou aimait la musique mais était également une « philosophe mystique », un être exceptionnel. Et l'on sent, à son évocation, une grande peine.

- Vous avez une grande faculté d'improvisation. Parlez-moi de Pierre Cochereau qui a été je crois votre professeur au Conservatoire de Nice. Je l'ai eu comme directeur, quand je faisais moi-même mes classes d'orgue, mais malheureusement pas comme professeur. C'était un très grand bonhomme, un très grand musicien aux improvisations inspirées et brillantes (notamment quand il improvisait à l'Église Notre Dame à Paris). Il donnait des concerts gratuits le dimanche soir et fascinait littéralement le public. Que vous a-t-il apporté ?

- *Je l'ai eu comme professeur et ensuite ce fut René Saorgin. Pierre Cochereau avait une interprétation plus ample que celle de René Saorgin. Par exemple Bach, quand on le joue il faut s'appuyer sur les textes qui accompagnent l'écriture musicale, prendre sa respiration, ne pas jouer au métronome. Pierre Cochereau, en concert s'il perdait le fil, il improvisait. C'est ce que je fais moi aussi. Cela ne présente pas pour moi de "difficultés". J'ai présenté un concours de musique sacrée en 2000 à Saint Maximin, il fallait improviser. J'ai eu le Premier prix.*

- Est-ce que lorsque vous improvisez vous avez déjà en tête la musique que vous allez jouer ou l'inspiration vient au fur et à mesure sous vos doigts, quand vous vous mettez au clavier ? Certains musiciens disent que tout est déjà dans leur tête, qu'ils n'ont plus qu'à coucher par écrit les notes de musique.

- *Quand je lis le texte biblique, ça chante dans ma tête. J'ai de l'avance sur ce que je joue.*

- Vous avez toujours travaillé sur des instruments à vous ou dans la Cathédrale de Vence. Je suppose que vous avez néanmoins connu l'époque héroïque du Conservatoire de Nice à la Villa Paradisio, dans les années 80, où faute de place les élèves travaillaient sur des orgues qui couinaient, le pédalier entouré de graines roses de mort-aux-rats du plus joli effet, dans des pièces minuscules, plutôt des placards, situées dans la cave !

- *J'ai connu : minable. Mais j'ai évité ça. J'allais travailler à l'Église du Vœu. Même à l'église du Vœu ça couinait mais René Saorgin nous disait : « Ah, il ne faut pas l'entendre » et puis mes parents m'ont acheté l'orgue de l'abbé Priasso que j'ai toujours.*

- Parlez-moi de l'orgue à tuyaux de la Cathédrale, dont hélas on n'entend pas souvent le son. C'est un orgue italien je crois.

- *Je jouerais volontiers sur l'orgue d'en haut. J'ai joué pendant des années, mais il n'y a pas de pédale d'expression, on ne peut pas nuancer. Je ne peux pas jouer tout le répertoire, puisqu'il n'a qu'un petit clavier et un pédalier de seulement une octave et quatre notes. D'autre part, lorsque la chorale chante, comme elle ne répète qu'une fois par semaine, elle est rassurée de me voir, que je sois là à côté. C'est pour ça qu'on a acheté le "trois claviers*

*pédalier" qui est dans le chœur. L'orgue d'en haut je m'en sers comme grand orgue mais je ne peux pas accompagner la chorale ni faire les fonds musicaux.*



- J'aime bien pourtant lorsque vous jouez sur l'orgue d'en haut. Des flots d'harmonie nous tombent, à nous fidèles, sur les épaules, tantôt sous la forme d'une voix caressante, tantôt en grondements terribles. Et quand l'orgue se tait, une apparition aux cheveux blonds bouclés, un ange de la Renaissance, se penche, accoudée à la Tribune, au-dessus de l'assistance sagement recueillie. C'est vous !  
- Elle rit": *Je me penche pour voir où en est le*

*prêtre.*

- Moi ce qui me manque c'est de ne pas vous voir lorsque vous jouez en bas. C'est sympathique de voir l'organiste. Maintenant vous êtes cachée.

- *Moi je suis mieux cachée !*

- Vous venez d'éditer un DVD et un CD, « Joies De La Musique ». Vous abordez avec autant de bonheur les grands classiques : Bach, Haendel, que les « modernes » : Vierre, Alain. Je dois dire que Vierre a l'air de vous inspirer particulièrement.

- *J'aime beaucoup Vierre, les pièces en style libre, la Pastorale, la Berceuse. Ça passe très bien à l'orgue d'en bas.*

- Votre Concert d'Orgue enregistré à la Cathédrale le 19 Mars 2006 semble être une prière, une méditation. À votre avis, peut-on jouer de l'orgue sans être croyant, sans se référer à quelque chose qui vous dépasse ?

- *Pour moi c'est une prière, c'est ma façon de prier. C'est écrit dans mon disque : « C'est une fervente prière ».*

- Dernièrement au cours d'une cérémonie religieuse, vous avez joué la musique du film « Mission ». D'oreille, je suppose. C'était magnifique. Il faut dire que c'est un film « mystique ».

- *Il y a des airs qui me viennent comme ça pendant la messe et je les joue.*

- Vous avez fait, parallèlement à votre carrière d'organiste, une carrière de professeur de piano au Conservatoire de Vence où vous venez de prendre votre retraite. Vous continuez cependant à donner des cours particuliers à des élèves motivés.

- *J'étais heureuse lorsque le Conservatoire de Vence était au Château de Villeneuve, un lieu magique et puis il y avait une autre discipline que maintenant. Moi on me payait pour que j'enseigne. J'étais sévère. À bonne école, puisque j'ai été l'élève de Marguerite Long et de Madame Audibert-Lambert au Conservatoire de Nice en classe de piano. Aujourd'hui les élèves doivent s'amuser et ne faire que ce qu'ils ont envie de faire !*

- Oui, Mme Audibert-Lambert a été aussi mon professeur. Un dragon. On tremblait devant elle. Mais c'était le meilleur des professeurs. N'avez-vous jamais eu envie d'enseigner l'orgue



qui apparemment reste quand même votre instrument favori ?

- *Pour enseigner l'orgue, l'élève doit déjà jouer bien du piano, lire trois clefs, avoir l'indépendance entre les mains et les pieds, avoir de la patience et ensuite pouvoir travailler chez soi. Donc posséder un instrument. J'ai eu quelques élèves. Moi j'ai commencé le piano à l'âge de 9 ans et l'orgue vers 14 ans.*

- Vous avez vécu je puis dire, 50 ans à la Cathédrale de Vence. Vous avez vu défiler bon nombre de prêtres, certains avaient le caractère

commode, d'autres pas, certains étaient musiciens, d'autres non. Cela ne devait pas toujours être facile. Mais j'ai l'impression que vous avez toujours été autonome et que vous avez su marquer votre territoire. Je suppose cependant que vous avez eu plus d'affinités avec certains, le père Jost, le père Munier ?

- *J'ai connu en effet beaucoup de prêtres : Jost, Le Saicherre... J'ai connu également le père Yves Fournet qui était en 1968 curé de la Cathédrale ; ce père était un musicien organiste. L'abbé Denis Dumont lui a succédé. C'était un théologien et un organiste lui aussi. Puis vint ensuite l'abbé Bernard Munier qui m'a fait faire ma Profession de foi.*

- Actuellement avec le Père Antoine Costa, ça doit bien se passer : il a de l'oreille, de la voix et il chante juste.

- *Tout à fait et de plus il fait des services magnifiques. Nous nous imbriquons. Il nous arrive à la dernière minute de devoir improviser un psaume. Pas de problème. Je pense que les prêtres se sentent en sécurité avec moi, puisque j'improvise au pied levé. Et nous avons quelquefois des fous rires complices car il a de l'humour.*

(D'une autre pièce parvient un cri strident. C'est un perroquet qui ponctuera désormais notre entretien de ses sifflements).

- « Et votre perroquet, il est musicien ? » (je lance ça, pas très convaincue par ce que je viens d'entendre).

- *Quand je joue du piano - je m'attaque en ce moment à toutes les sonates de Mozart - oui, il essaie de reproduire des notes. Et Flo aussi adore la musique.*

Tiens, le perroquet doit avoir un confrère. Ils sont au moins deux maintenant. Le compliment a dû leur plaire. Ils rivalisent en cris et sifflements.

- Vous devez avoir plein d'anecdotes à raconter sur la vie de la Cathédrale, avec toutes les célébrations que vous avez accompagnées, mariages, communions, enterrements, cérémonies patriotiques, messes. Je suis sûre que vous pourriez écrire un livre sur ce sujet et c'est peut-être une chose à faire. N'avez-vous pas d'autre souvenir à raconter qui vous tienne particulièrement à cœur, drôle, émouvant ou étonnant ?

- *Au début, j'étais jeune, du temps de l'abbé Daumas, j'étais à l'orgue d'en haut pour un enterrement, et j'entendais des bruits qui avaient l'air de provenir du cercueil qui était sous l'orgue. Je me suis dit ce n'est pas l'orgue qui fait ce bruit ! Les croque-morts se sont approchés. Ils ont compris et dévissé le cercueil. Le mort était vivant !*

- Et en drôle ? Remarquez cette histoire-là est drôle quelque part !

- *En drôle, c'est le toit de la Cathédrale qui laissait passer la pluie. Le curé disait la messe avec le parapluie. C'était l'abbé Munier. Et moi, de l'orgue, ça me faisait rire ! Et aussi : Mr Eggermont chantait ce jour-là à une messe d'enterrement. Il s'est trompé de nom pour le défunt et a prononcé le nom d'une personne qui portait un nom russe, alors que la morte était quelqu'un d'ici. Impossible de le faire rectifier. Toute la célébration a été faite pour une*

*dame russe ! Un jour, ma chienne était toute jeune, je l'emmenais avec moi dans la tribune. Elle était en laisse et jouait avec une balle pendant que j'accompagnais la messe à l'orgue. Mais voilà que sa laisse se coince dans l'orgue, elle ne peut plus atteindre la balle. Elle se met à aboyer, aboyer ! Alors l'abbé Henri Legrand, dérangé par ces aboiements, lève la tête et lance dans ma direction : «Voilà de bien beaux Alléluia ! ». Bien entendu je n'ai plus jamais emmené Florette avec moi.*

- N'avez-vous pas envie d'écrire un livre d'anecdotes, d'anecdotes gentilles bien entendu ? Je sais que vous êtes gentille ! Derrière l'orgue vous avez vu défiler toute la vie de Vence. Cela fait partie du patrimoine de Vence, ce que vous avez vécu à travers le prisme de l'orgue.

- *Je jouais pour l'enterrement d'Émile Hugues. Je me souviens que la musique était retransmise dans la ville. Un évènement... ! Un 15 août, je devais accompagner Mady Mespley. Nous avons répété dans la semaine. Le 15 août, plus de voix, en pleine messe, plus rien. Alors, j'ai joué le thème, j'ai improvisé... J'ai accompagné Pavarotti également. Alors lui, il en prenait à son aise avec la mesure ! Comme Maurice André avec la trompette : il jouait quand il en avait envie. Il faut savoir les suivre.*

- Vous accompagnez toutes sortes de cérémonies, messes, mariages, enterrements... Dans quoi êtes-vous le plus à l'aise ?

- *Je m'adapte à tout. Mais ce que je n'aime pas c'est certains mariages : ils prennent l'église pour une salle de spectacle, ou certains baptêmes où la famille fait baptiser un bébé sans avoir l'intention de l'élever chrétiennement. Mais le père Costa est plus indulgent que moi !*

- À Vence, de tout temps, vous vous êtes attirée l'affection et le respect des paroissiens. Je pense que la Cathédrale de Vence a de la chance de vous avoir ; mais vous avez aussi de la chance de vivre une partie de votre temps dans un lieu chargé d'histoires, qui a vu le passage de grands hommes, Saint Véran, Saint Lambert, Godeau pour ne citer que les plus connus, dans un lieu qui a une âme.

- *Quand j'arrive dans l'église, j'ai quelque chose qui m'entoure, même avec les travaux !*

- J'ai l'impression, à vous écouter, à ce que je crois savoir de vous, que vous avez comme tous les vrais artistes une pulsion permanente, un trop plein de choses ressenties qui débordent et qui se traduisent en musique. Vous avez commencé à jouer toute jeune et cela n'a plus jamais cessé, il n'y a jamais eu de rupture à ce flot continu. C'est une vie de passion et la passion exige l'exclusivité, l'absolu, ne souffre pas de partage. C'est beau une passion qui dure une vie. Si vous aviez un vœu à faire quel serait ce vœu ?

- *C'est de pouvoir continuer le plus possible. Tant que j'entends, tant que je joue juste !*

Je sens depuis un moment l'agitation monter chez les perroquets. Ils se font de plus en plus sonores. Leur maîtresse ne s'occupe pas d'eux ! Un ronflement sous le fauteuil (la chienne Florette s'est endormie) me fait comprendre qu'il est peut-être temps que je quitte les lieux.

Anne MARCHOU - 2007

